



SOMMAIRE

	Page
Point 27 de l'ordre du jour :	
Question de Palestine : rapport du Secrétaire général (suite)	681

Président : M. Gaston THORN
(Luxembourg).

POINT 27 DE L'ORDRE DU JOUR

Question de Palestine :
rapport du Secrétaire général (suite)

1. M. BAROODY (Arabie saoudite) [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur le Président, c'est très aimable à vous de me permettre de reprendre, non pas tant ma déclaration, mais plutôt ce que j'appellerai ma dissertation sur la question de Palestine.
2. Certains d'entre vous peuvent se demander pourquoi je n'ai pas de déclaration toute préparée. Depuis 28 ou 30 ans, j'ai eu beaucoup de discours préparés sur la question de Palestine. Mais bien peu de gens s'intéressent aujourd'hui à des déclarations préparées.
3. La question dont nous sommes saisis aujourd'hui a confondu bien des nouveaux venus à l'Organisation des Nations Unies, qui ne savaient pas comment voter sauf, bien entendu, quand ils avaient reçu des instructions définitives de leurs gouvernements respectifs. C'est donc pour éclaircir la situation que je me permets d'examiner les causes profondes, ou, plutôt la genèse, de la question de Palestine.
4. Je pourrais m'étendre davantage sur les aspects historiques de la question, mais j'ai pensé devoir mentionner les trois arguments que les Israéliens — et, avant qu'Israël existe, les sionistes, devrais-je dire — ont toujours mis en avant pour donner un caractère de légalité à une partie du Moyen-Orient. Je dis, une partie du Moyen-Orient, mais celle-ci est peu à peu devenue un gros morceau. Il y a des arguments historiques, religieux et politiques que je vais, grâce à votre patience et votre courtoisie, essayer d'expliquer.
5. Ce matin, j'ai rappelé que M. Theodor Herzl pensait qu'il n'y avait aucun avenir pour les Juifs en Europe; ils feraient toujours l'objet de discrimination; ils étaient considérés — et c'est vrai — comme des citoyens de deuxième classe par de nombreux Européens. Même quand ils ont obtenu la plénitude des droits, on ne les considérait pas, dans de nombreux pays européens, comme exerçant pourtant leurs droits entiers de citoyens. Et M. Herzl a pensé que la seule solution serait de rassembler les Juifs dans un pays qui serait le leur. M. Herzl, cependant, n'était ni un socio-

logue ni un ethnologue. C'était, sans nul doute, un zélateur de l'idée d'un Etat juif.

6. Eh bien, j'ai fait des recherches sur sa famille. Celle-ci voulait être intégrée dans les communautés européennes. A une époque, elle s'est trouvée en Hongrie; après quoi elle s'est rendue en Autriche. Lui, c'était un homme ayant reçu une excellente éducation à bien des égards et, comme je l'ai dit, il pensait que la seule solution pour les Juifs d'Europe serait la création d'un Etat juif. C'était un rêve. Il n'y a rien de mal dans un rêve, mais, hélas, celui-ci s'est transformé en cauchemar, non seulement pour les Palestiniens et les Arabes, mais pour les Juifs eux-mêmes.

7. En fait, de nombreux Juifs se sont opposés à l'idée d'un Etat juif. Ils étaient devenus prospères en Europe. Les Rothschild, bien qu'ils aient commencé au XVIII^e siècle — peut-être même un peu avant — près de Francfort, se sont dispersés et sont devenus les banquiers de nombreux Etats d'Europe. Ainsi, il y a eu les Rothschild allemands, les Rothschild autrichiens, les Rothschild français et les Rothschild britanniques.

8. Ces Rothschild se sont mariés avec des aristocrates de ces pays. Non seulement ils étaient acceptés, mais ils détenaient la puissance. Non pas, il faut le dire en toute équité pour eux, parce qu'ils s'appelaient Rothschild, mais parce qu'ils avaient de l'argent, et vous savez que l'argent parle haut. On vend son âme au diable pour de l'argent, pour la puissance, pour les honneurs, pour la renommée, pour la gloire, une gloire vaine si vous voulez.

9. Il n'y avait donc pas de problème juif que l'on puisse mentionner après l'affaire Dreyfus. Toutefois, les Juifs ont été parfois maltraités en Europe centrale, c'est ce qu'on nous dit. Et alors, en raison de ces mauvais traitements, les sionistes politiques — je ne parle pas des sionistes spirituels — ont pensé qu'il n'y aurait pas de salut pour les Juifs tant qu'ils ne posséderaient pas leur propre territoire, un Etat. Ce sont là des antécédents.

10. Naturellement, comme tout mouvement il avait ses adeptes, et lorsqu'il y a une cause et qu'une minorité épouse cette cause, elle prend de l'ampleur. Nonobstant ce fait, de nombreux Juifs m'ont dit personnellement — je ne parle pas de nos Juifs sémitiques, mais des Juifs européens — qu'ils n'étaient pas sionistes, qu'ils étaient intégrés dans diverses nationalités. Mais les sionistes continuaient d'agir d'après leurs sentiments. En fait, les Rothschild ne possédaient aucun territoire à l'étranger, et M. Balfour les a consultés, ils n'étaient pas très chauds pour le sionisme parce qu'ils craignaient, si ceux-ci arrivaient à posséder un Etat, que les Britanniques ne leur disent un jour : "Maintenant vous, Juifs, vous avez une terre à vous, allez-y". Et les Rothschild étaient fortement ancrés dans la société britannique et dans le vie britan-

nique. Donc, qu'ils s'appellent Rothschild ou non, qu'ils soient riches ou pauvres, tous les Juifs essayaient de s'intégrer dans la société européenne et les Européens, en fin de compte, ont compris qu'ils n'avaient aucun droit de faire de la discrimination contre quiconque pour des raisons religieuses.

11. Certains d'entre vous pourront se demander pourquoi lord Balfour a communiqué la Déclaration aux Rothschild du Royaume-Uni ? Parce qu'il n'y avait personne d'autre à qui on aurait pu l'adresser. Les Rothschild étaient les notables de la communauté juive, c'est tout. Et vous trouvez des notables dans toutes les religions, dans tous les partis, dans la vie politique ou ailleurs. Mais les Rothschild ont coopéré avec Balfour en ce sens qu'ils préféraient un Etat national à un Etat juif, car ils pensaient que les sionistes qui voulaient aller en Palestine aimeraient avoir un point d'attache, mais pas nécessairement un drapeau. Il y a eu à ce propos de longs débats au Royaume-Uni. Comment le sais-je ? Parce que de 1929 à 1939 j'ai étudié cette question au Royaume-Uni. J'ai passé à peu près 10 ans de ma vie là-bas; j'ai parlé aussi à certains des Rothschild en France et ils m'ont confirmé que les Rothschild eux-mêmes n'avaient aucune ambition de famille en Palestine.

12. Bien entendu, nombre d'entre eux étaient peut-être très religieux, mais la plupart ne l'étaient pas. Comment le sais-je ? Parce que beaucoup de Rothschild et de Juifs riches ont épousé des *shiksas* — des filles de Gentils — au grand désespoir des Juifs orthodoxes qui pensent que la mère est plus importante que le père pour propager la foi. Si M. Herzog est là, qu'il me rectifie si ce que je vais lui dire est erroné. Dans de nombreuses familles juives, lorsqu'un homme épouse une fille non juive, on prend presque le deuil. En d'autres termes, il s'est écarté du droit chemin, il a abandonné le troupeau et ils font du prosélytisme auprès de la femme parce qu'il n'y a pas d'autre moyen pour accepter chez eux la fille non juive.

13. Mais les Juifs, je dois le dire en toute équité envers eux, comme beaucoup d'autres, avaient des conceptions de plus en plus libérales à l'égard de leur religion. Les fondamentalistes devenaient de moins en moins nombreux, comme cela se produit maintenant chez les chrétiens ou comme cela s'est produit avant. Il y a très peu de fondamentalistes par rapport à la majorité des chrétiens, et aussi des musulmans. Un fondamentaliste, s'il est chrétien, doit croire chaque lettre, et non seulement chaque mot, de la Bible, s'il est juif de l'Ancien Testament, et s'il est musulman, du Coran.

14. Eh bien, nous devons respecter les sentiments des fondamentalistes. La religion est une affaire entre un homme et sa conscience. La liberté de croyance est sacrée, mais elle ne l'est pas quand elle est politisée et que l'on transforme le fondamentalisme en politique. Deux grandes religions monothéistes l'ont essayé. D'abord les chrétiens, à Rome et à Constantinople. Byzance a parlé de la nécessité d'être de fideles chrétiens et, parallèlement, elle asservissait tous les sujets partout où ils se trouvaient. Quand l'islam est apparu, beaucoup de chrétiens sont devenus musulmans, non pas grâce aux missionnaires, mais parce qu'ils en avaient assez d'entendre les Byzantins prôner une chose et en appliquer une autre.

15. Ainsi, à Rome le pape était le chef temporel et spirituel de l'Europe, mais le nationalisme a commencé à se faire jour. Je n'appellerai pas cela nationalisme, mais tout au moins l'indépendance de la suzeraineté du pape est devenue évidente, et davantage encore au XI^e siècle. De nombreux vassaux voulaient gouverner leurs propres provinces sans devoir demander au pape l'autorisation de faire ceci ou cela. En conséquence, le pape et ceux qui étaient autour de lui ont pensé que les croisades vers la Terre sainte tomberaient à point pour détourner ces vassaux, dirigeants des provinces sur lesquelles il exerçait un pouvoir temporel, de leur objectif, que j'appellerai le nationalisme.

16. Et Pierre l'Ermite, qui était un bon propagandiste, est survenu en disant que les chrétiens devaient arracher la Terre sainte des mains des infidèles. Qui étaient les infidèles ? Le peuple qui vivait en Palestine, les musulmans, car j'ai dit que beaucoup de chrétiens étaient devenus musulmans à cause de la tyrannie de Byzance. Il y a eu cinq croisades et toutes se sont tournées contre ceux qui les avaient entreprises. C'est à ce moment que les Européens, qui étaient pour la plupart des barbares à l'époque, ont appris les rudiments de la chevalerie. Vous vous souvenez de l'histoire de Richard-Cœur-de-Lion. Par deux fois, Saladin, Salah ad-Din al-Ayubi, l'a mis en prison; il ne lui a pas coupé la tête; il lui a pardonné. La première fois, il lui dit : "Ne fais plus la guerre contre moi". Richard en a fait la promesse, mais ne l'a pas tenue. Et même la seconde fois, Saladin l'a grâcié. Que s'est-il passé à Nuremberg ? Qu'ont fait les Européens civilisés ? Quand leurs ennemis se sont rendus, il les ont pendus. Qu'ont fait au Japon les nations victorieuses de la seconde guerre mondiale ? Ont-ils fait preuve de magnanimité à l'égard de ceux qui les avaient combattus ? Non, ils les ont pendu. Eh bien, c'est leur manière de vivre.

17. Ainsi, le Moyen-Orient a été le siège de beaucoup de troubles et de souffrances. Je dirais en passant que, parmi ceux qui ont combattu contre les croisés, il y avait, aux côtés des musulmans, de nombreux chrétiens. Ils avaient le même mode de vie, la même langue, le même Dieu. Il n'y avait pas alors de problème juif parce que les Juifs — parmi lesquels il y a beaucoup de Juifs orientaux — étaient des arabes. Leur religion était soit le christianisme, soit l'islam; un grand nombre d'entre eux avaient adhéré à la nouvelle religion quelques siècles seulement auparavant.

18. Ce sont là des faits historiques pour mes fils, mes filles, mes frères qui sont dans cette salle. M. Herzog doit connaître ces faits. C'est un homme cultivé. Je me demande si lui, M. Eban, M. Ben Gourion et Mme Meir sont des fondamentalistes. J'en doute. Il n'est pas nécessaire d'être fondamentaliste pour promouvoir un mouvement nationaliste fondé sur la religion. Vous le savez, durant les guerres de religion, comme dans toute guerre, on devait se servir de la religion comme motif à des fins politiques ou économiques. Ainsi, la chrétienté s'est servie des croisades comme motivation à des fins politiques et aussi, je dois le dire, économiques, parce que à l'époque des croisades, l'Europe pour une quelconque raison, se trouvait dans une profonde dépression économique. Alors, les croisades étaient une diversion qui convenait à ceux qui étaient au pouvoir. Le Pape représentait à la fois le pouvoir religieux et temporel en Europe.

19. Ne pensez pas que je choisis mes analogies dans les siècles passés. Le judaïsme — une noble religion — a été utilisé comme prétexte à des fins politiques et économiques. Prenez l'islam : au nom de l'islam, les califes, à un certain moment, ont essayé d'étendre leur pouvoir temporel à de nombreux Etats musulmans qui n'étaient pas sémites, et cela a été un échec. Il y a donc de nombreux Etats chrétiens et de nombreux Etats musulmans.
20. Mais plus tard, en raison des souffrances endurées par les Juifs en Europe, certains ont pensé : "Pourquoi n'aurions-nous pas un Etat juif ?" Lorsque je parlais avec les sionistes à Londres, en 1929 — j'avais 24 ans; je ne sais pas quel âge avait alors M. Herzog — je leur ai dit : "Si vous avez vraiment des sentiments religieux, je suis persuadé que les Palestiniens vous recevront à bras ouverts". Après tout, la Palestine est un lieu de pèlerinage; les Palestiniens ont accueilli les chrétiens, les musulmans et les juifs. Je dois répéter que de nombreux Palestiniens ont, à un moment ou à un autre, été juifs, et qu'ils se sont convertis au christianisme à cause de Byzance, et plus tard, lorsqu'ils ont estimé de Byzance était devenue tyrannique, ils ont embrassé l'islamisme.
21. Ainsi, les sionistes expulsent certains Palestiniens qui, ethnologiquement, étaient des Juifs de cette région. N'est-il pas triste et paradoxal que le sionisme, qui est un mouvement européen, ait été lancé et propagé par des gens qui ne descendaient pas des Juifs sémites, mais de ceux qui avaient été convertis au judaïsme au VIII^e siècle.
22. M. Herzog connaît bien cette distinction. Les Juifs séphardites — ils vivaient en Espagne, mais étaient originaires de pays arabes lorsque les Arabes ont occupé l'Espagne — et les Eshkenazis descendent pour la plupart des tribus qui vivaient sur le territoire que l'on appelle aujourd'hui la Russie du Sud, qui est aussi appelé ironiquement Bessarabie, avant même que la Russie existe, parce que dans l'histoire russe, Rurik est à l'origine de la croissance de la nation russe; puis sont venus les Romanov et enfin les communistes. Rurik vivait au X^e siècle. Ce peuple était païen. Il n'y a rien de mal à être païen. Dans notre région, avant que le judaïsme, la chrétienté et l'islam se soient propagés, nous étions également païens. Les Cananéens ou les Phéniciens ont donné aux Grecs anciens un grand nombre de leurs dieux. Même le nom "Europe" vient de la mythologie grecque. Europe, selon la mythologie grecque, était une fille d'Asie et elle a été enlevée. Ainsi, nous avons donné notre nom à l'Europe.
23. Les Cananéens et les Juifs n'étaient pas cousins; ils étaient frères. En fait — et pour éclairer M. Herzog — Abraham, qui était le patriarche de toutes les religions a épousé une femme de Canaan, et il avait d'ailleurs des concubines qui venaient de différentes tribus. Tout est bien mélangé. Et comme j'ai dit ce matin, le mot "hébreu" vient du mot *habiru*, le peuple de la poussière, parce qu'ils avaient des ânes et voyageaient en caravanes entre le nord et le sud; ceci explique la première visite d'Abraham en Egypte lorsqu'il y avait la sécheresse comme cela arrive souvent. C'était évidemment avant Joseph, le fils de Jacob.
24. Je fais une historique afin que vous, mes bons amis — même les sionistes s'ils ne sont aveuglés que par les émotions religieuses — connaissiez bien les faits.
25. Ainsi donc la Bible a été écrite comme la poésie de la région sous forme de paraboles, d'hyperboles, dans un langage fleuri. Et il n'y a rien de mal à cela; la langue arabe est très riche; elle a recours à toutes sortes d'analogies et de comparaisons. Par exemple, les fondamentalistes croient — et c'est une croyance que je respecte — que Dieu a parlé à Moïse au milieu d'un buisson ardent. C'est leur privilège de le croire. Et Dieu a parlé à Moïse et lui a demandé de dire au Pharaon que Dieu avait dit : "Laisse partir mon peuple" — en d'autres termes, lorsqu'ils se sont réfugiés en Egypte en raison de la sécheresse et de la famine — "va défendre mon peuple" — c'est-à-dire le peuple de Jéhovah.
26. A propos, le mot "Jéhovah" — *Yehua* en arabe — est le nom de l'un des dieux qui sont à l'origine de ce qui est aujourd'hui la Jordanie; c'était le Dieu du prêtre que la fille de Moïse a épousé. Moïse était un homme fort. Il est venu au Sinai. Il y avait sept filles qui emplissaient leur cruche au puits et il y avait d'autres jeunes gens qui les poursuivaient, car ils voulaient saisir leurs troupeaux et boire au puits — je ne parlerai pas de rivières parce qu'il n'y en avait pas là-bas. Donc, vaillamment, Moïse chassa ceux qui voulaient empêcher les sept jeunes filles d'apporter l'eau au foyer. Le père des filles, entendant parler de cette histoire, a demandé à connaître l'homme en question et il a dit : "C'est un don de Yehua. Mon Dieu, j'ai sept filles et c'est un fils qu'il m'envoie". C'est ainsi que Moïse a épousé l'une des sept filles.
27. Je vous fais cet historique afin que vous soyez au courant. De toute façon, cela figure dans l'exode; mais si vous voulez consulter des ouvrages savants, consultez l'introduction à l'ancien Testament par Robert Pfeiffer, d'Harvard et d'autres sources pour voir ce qui est correct du point de vue de l'archéologie et de la critique littéraire — critique littéraire signifiant l'étude des textes — et afin que vous sachiez où se trouve la fiction.
28. Par exemple, à part le buisson ardent, les fondamentalistes pensent que Moïse avait un bâton afin de gagner la sympathie et l'allégeance des *Habirus* — c'est-à-dire les Hébreux, ceux qui conduisaient les caravanes d'ânes, bien qu'Abraham ait acheté quelques chameaux à l'Est du Sinai — et qu'il l'a placé d'une certaine façon et ce bâton serait devenu un serpent. Les fondamentalistes sont libres de le croire.
29. Alors Moïse a placé sa main dans son sein et lorsqu'il l'a retirée, elle était couverte de lèpre; il l'a remise dans son sein et lorsqu'il l'a retirée, elle était redevenue comme sa chair. Ceux qui croient aux miracles peuvent le croire.
30. "Laisse partir mon peuple" — disait *Yehua* ou *Elihu*, comme on l'appelait. Il y a une polémique entre les rabbins et les prêtres, autant d'érudits qui se demandent pourquoi on peut dire *Yehua*, *Elihu* ou *Elohim*, en hébreu, qui sont tous des mots signifiant Dieu. Mais je ne vais pas entrer dans des explications érudites qui n'aboutiraient à rien : *Yehua* ou *El*. Je dirai en passant que le mot *El* est à l'origine du mot *Allah*, et *Elihu* ou *Elohim* en hébreu veut dire Dieu; l'érudition n'aboutit pas toujours à quelque chose !

31. Il y a les psaumes de David; il y a eu des recherches et on n'a pas pu tous les attribuer à David; certains ont été écrits bien avant David et d'autres idées sont venues après David. Il en est de même des psaumes de Salomon; Salomon n'a jamais dit ces psaumes. Maintenant si vous voulez savoir quand ces chants ont été composés — plutôt qu'écrits, car les gens n'écrivaient pas, ils mémorisaient les poèmes — c'était au VI^e siècle avant le Christ, et Salomon existait près de 1 000 ans avant le Christ. Mais en toute justice pour ceux qui ont préparé les cinq premiers livres de la Bible et les autres livres qui ont suivi, ils ont travaillé en se fiant à leur mémoire; comme je l'ai dit également, ils avaient recours à des analogies, et quelquefois à des hyperboles. C'est pourquoi les langues sémitiques sont très fleuries. Il n'y a pas de mal à cela. Les mots "Laisse partir mon peuple" ont été prononcés parce que Ramsès d'Égypte voulait entreprendre toute une série de projets de construction. Les *Habirus* — les Hébreux — étaient là et Ramsès pensait qu'il pouvait les utiliser. Les *Habirus* considérés comme des esclaves parce qu'ils n'avaient pas le même niveau de vie que les Égyptiens. Et il était fort naturel de vouloir améliorer leur sort.

32. Bien sûr il y a eu des fléaux, et tout cela est dans la Bible. Étudiez-là comme je l'ai fait. Tout cela s'inscrit dans l'optique fondamentaliste de la Bible. Nous avons également une optique fondamentaliste du nouveau Testament, pour être franc, mais je me demande si les dirigeants européens de ceux qui se sont convertis au judaïsme étaient des fondamentalistes ou s'ils utilisaient les livres sacrés — à la lettre — afin de miser sur les émotions du Juif moyen qui reçoit son instruction du rabbin. Il en va de même pour le christianisme, l'islam et pour toutes les religions, même pour le bouddhisme, que j'ai étudié moi-même et qui a été également institutionnalisé et fondamentalisé.

33. Allez-vous me dire alors, Monsieur Herzog, que vous êtes fondamentaliste et que M. Eban qui a fait ses études à Oxford ou Cambridge, est également fondamentaliste ? Vous avez étudié l'évolution. Allez-vous me dire que vous croyez tout ce qui se trouve dans la Bible et qu'Eve vient d'une côte d'Adam ? Croyez-vous à la théorie de Darwin sur l'évolution, à celle de Huxley et d'autres ? Croyez-vous qu'un serpent est venu dire à Eve : "Mange cette pomme et tu auras la sagesse" ? De qui vous moquez-vous, Monsieur Herzog ?

34. Si je vous le dis, c'est parce que vous vous identifiez aux fondamentalistes. Mais les dirigeants ne sont pas plus fondamentalistes que je ne suis bouddhiste ou shintoïste ou disciple de l'hindouisme. Vous faites simplement ce que beaucoup d'autres ont fait : utiliser la religion — dans ce cas, le judaïsme — pour servir vos desseins économiques et politiques.

35. Je ne cesse de répéter que le rêve de Herzl s'est malheureusement transformé en cauchemar pour les Juifs, les Palestiniens, les Arabes et le monde en général. Vous avez créé le problème juif. Combien de Juifs y a-t-il ? On dit qu'il y en a 16 ou 17 millions. Mais les dirigeants sionistes, ainsi que me l'a dit un Juif sioniste, ne sont pas plus de 4 à 5 000 dans le monde entier. Bien sûr, les sionistes ont un excellent réseau.

36. Qui pensez-vous leurrer ? Vous jouez avec les sentiments du Juif qui s'inquiète de gagner sa vie et de s'intégrer dans la société européenne ou autre,

comme il l'a fait chez les Arabes. Car, comme je l'ai dit, de nombreux philosophes et savants de l'histoire arabe étaient Juifs. Mon Dieu, nous n'avons jamais pensé à la discrimination. Ils adoraient le même Dieu, avaient les mêmes prophètes; il n'y avait que le Christ dans lequel ils ne croyaient pas. Tel est l'arrière-plan historique.

37. Penchons-nous maintenant sur votre argument religieux : le judaïsme s'est développé en Palestine avant que la Palestine ne soit nôtre. Mais la chrétienté y a prospéré également. La chrétienté compte un milliard d'adeptes. Ceux qui pensent que Jésus, fils de Marie est l'esprit de Dieu — les musulmans — comme le dit le Coran, s'identifient également avec la Palestine, y compris Jérusalem.

38. J'ai votre discours ici, M. Herzog ! Je l'ai écouté ce matin presque entièrement, mais j'écrivais également les notes pour cette déclaration. Je répète que j'ai votre discours ici et je l'ai lu. Vous y parlez de démocratie. En vertu de quel critère de démocratie doit-on considérer que les 16 millions de Juifs que vous défendez — et dont certains préféreraient être laissés tranquilles — descendent de la terre de Palestine ? Il y a 650 millions — certains disent 700 millions — de musulmans et il y a un milliard de chrétiens. Je ne prétends pas que la Palestine soit plus sainte pour eux qu'elle ne l'est pour vous. Mais décidons qu'elle est aussi sainte pour eux que pour vous.

39. J'espère que ma voix atteint le public américain, qui est dupé par la propagande sioniste. Je connais les moyens d'information ici. Ils dissimulent la vérité. Cela remonte à 1947 au moins. Et les sionistes se jouent également des sentiments des chrétiens fondamentalistes.

40. Si nous voulons utiliser le critère de la démocratie, l'argument religieux ne peut être non plus retenu en faveur des Juifs. En fait, je ne devrais pas dire "les Juifs"; je devrais dire "les sionistes", parce que nos Juifs n'ont jamais souhaité une sorte de sionisme terrestre; c'était le sionisme spirituel : "Je regarde vers Sion", voulant dire "la montagne" — encore une analogie — où Dieu habite dans le ciel.

41. Comment pouvez-vous faire tenir votre argument ? Il est vrai que le judaïsme a prospéré là-bas, mais la chrétienté et l'islam en ont fait autant. Les peuples indigènes ont vécu là non point pendant des siècles — et là-dessus je suis en désaccord avec notre ami de l'Organisation de libération de la Palestine [OLP] — mais bien avant que nos Juifs viennent de l'ouest de l'Irak. Les sémites venaient de la péninsule arabique. Ils se sont déplacés non point parce qu'ils souhaitaient se déplacer, mais parce que lorsqu'il y avait une sécheresse, il fallait qu'ils aillent là où ils trouvaient des pâturages. Le Croissant fertile comprend la Palestine. Ainsi, les sémites ont toujours été là. Vous, Juifs européens qui êtes à l'origine de cette idéologie, vous êtes convertis au judaïsme. Je parle bien sûr de vos ancêtres qui sont venus des contreforts septentrionaux de l'Asie et ont émigré comme beaucoup de peuples d'Asie vers l'Europe. Comme je l'ai dit, ceci s'est passé au premier siècle de notre ère.

42. Vous voulez être plus fondamentaliste que les fondamentalistes de notre région. Ils n'ont jamais pré-

tendu que grâce à des infiltrations, à la force des armes ou à une organisation quelconque, ils créeraient un Etat. Car, ils sont des nôtres; comme je l'ai dit, ce sont non pas nos rivaux mais nos frères. Qui pensez-vous leurrer si ce n'est vous-mêmes ?

43. Nous passons maintenant à l'argument politique que les sionistes utilisent : malheureusement, un Européen — Hitler — les a persécutés avant et pendant la seconde guerre mondiale. Il n'était pas antisémite mais antijuif. La majorité des sémites sont les habitants de la région, ceux qui ont adopté un certain mode de vie et sont devenus des sémites. Le sémitisme n'est pas une question de sang ou de couleur; c'est une question de culture, une manière de vivre. La religion parfois s'en mêle, mais ce n'est pas déterminant. Parfois il y a des sectes, qui sont des clivages de la religion; mais si l'on ne tient pas compte des sectes, les peuples vivent ensemble dans la même religion.

44. Ainsi, vous n'avez pas le droit de parler de démocratie et de parler de vos hôpitaux. Nos ancêtres n'avaient point d'hôpitaux. Votre argument est l'argument des puissances coloniales. Elles ont clamé qu'elles sont allées en Afrique et en Asie civiliser ceux qui n'étaient pas Européens. La prétendue mission civilisatrice de l'Europe ! Il y a eu des Barbares en Europe. Mais ils ont prospéré. La roue de la fortune a tourné. Ils se sont enivrés du pouvoir et de leur très haut niveau de vie, ne réalisant pas que pour ce qui est de la culture, ils étaient des enfants. Comme je l'ai dit auparavant — et je souhaiterais que M. Moynihan soit ici pour l'entendre — les Américains en sont réellement à l'âge où l'on suce son pouce; c'est une nation qui n'a pas encore 200 ans. O merveille ! Je voudrais que nous soyons encore des enfants parce que nous aurions encore beaucoup d'aventures à vivre. Et nous avons mûri — trop mûri peut-être — en matière de culture et de religion et dans le royaume de la pensée.

45. J'ai mentionné le Bouddha. Il vous suffira de lire le Bouddha — 500 ans avant le Christ — pour voir qu'il était parvenu aux mêmes conclusions que Jésus, fils de Marie : compassion; ne pas nuire à son ennemi. De même, le prophète Mahomet n'a pas dit "Au nom de Dieu, le magnifique, le sublime, le tout-puissant, le vengeur !".

46. Il y a 99 adjectifs qui tentent de définir ou de décrire la Divinité : Dieu, Allah, et Celui qui demeure à jamais insondable — je paraphrase le Coran. Par quels mots commence donc le chapitre premier du Coran : Au nom de Dieu, le Puissant, le Vengeur, le Suprême, le Magnifique ? Non. Au nom de Dieu, le Miséricordieux. C'est comme si, dans son message, Dieu voulait souligner le mot miséricordieux, car ce terme est suivi de l'adjectif "compatissant". Il y a des religions qui prêchent l'amour. Le judaïsme est une religion d'amour : "Aime ton prochain comme toi-même", a dit Moïse.

47. Vous vous rappelez peut-être le prophète Micah, que l'on qualifie de prophète mineur, car il est succinct et lucide. Micah était l'un des prophètes de notre région. Il a dit — je paraphrase à nouveau — "Avec quoi dois-je me présenter pour recevoir la grâce de Dieu ?" Doit-je me présenter avec des offrandes ?". L'on sait qu'à cette époque les gens sacrifiaient parfois des moutons ou brûlaient des moutons pour les

offrir à Dieu. "Non", dit Micah, "vous devez aimer, pardonner, faire justice et marcher humblement dans la voie du Seigneur; voilà la façon d'être accepté de Dieu".

48. Et que disent nos sionistes européens ? Ils se réfèrent au terrorisme arabe, au terrorisme palestinien. Ce que j'ai dit ce matin mérite d'être répété : ce sont eux, ces Européens, qui ont introduit le terrorisme en terre sainte.

49. Dans ma jeunesse, si quelqu'un était assassiné par des voyous ou des bandits, ou par ce que vous voulez, la ville ou la région tout entière disait : "Que se passe-t-il ? Il n'y a pas de sécurité." La vie nous était sacrée. Voici autre chose que je me dois de répéter : qui a bombardé l'hôtel du Roi David ? Qui a pendu des soldats britanniques aux branches des arbres, dont quelques-uns étaient des oliviers. Qui a tué lord Moyne parce que sa politique ne convenait pas ? Incidemment, il était anglais, comme Balfour. Et qui, à l'aube, a détruit Deir Yassin ? Ils ont intimidé les Arabes, ou plutôt les Palestiniens — qui se trouvent être maintenant arabes, car j'ai dit qu'à une autre époque ils étaient Juifs. Qui les a exterminés ? Nos Juifs ? Non, Monsieur : vous les avez exterminés. Et rappelez-vous, Monsieur Herzog, je sais que vous étiez membre de la Haganah. Je n'ai pas dit que vous avez joué un rôle là-dedans. Mais qu'était-ce que la Haganah ? C'était une association qui utilisait le terrorisme pour parvenir à ses fins, à l'instar de la bande Stern et du Tzeva'i Leumi. Et les Arabes palestiniens, finalement, n'ont eu d'autre choix que d'utiliser les mêmes méthodes. Mais ils ne savent pas les utiliser comme les Européens qui, eux, sont des experts, lorsqu'ils sont également frustrés. Quelquefois, ils emploient la terreur, comme l'a fait le maquis. Les maquisards étaient des héros parce qu'ils étaient Français, alors que les Palestiniens sont qualifiés de terroristes parce qu'ils veulent exercer leur droit à l'autodétermination !

50. Qu'en dites-vous, mon bon ami — je vais vous appeler mon bon ami si vous savez vous montrer raisonnable, Monsieur Herzog ? "Terroristes." Vous jouez avec les mots, comme bon vous semble. Ces gens du Moyen-Orient sont des Européens. Leur attitude européenne doit changer ou l'Europe tombera dans l'abîme à cause de l'injustice. Leurs empires s'écrouleront. Je combats leurs empires depuis ma jeunesse, et Dieu m'a protégé. Si quelqu'un voulait tirer sur moi, je dirais "Tirez, mon travail est accompli et d'autres poursuivront la tâche."

51. Mais est-ce nécessaire ? Faut-il nous tuer les uns les autres ? Dans ma déclaration en Première Commission sur la question du désarmement, j'ai dit que l'homme était autrefois un chasseur qui devait tuer son frère parce qu'il n'y avait pas assez de gibier. Il n'y a pas assez de place en Palestine. Mais nous ferons de la place pour tous les Juifs s'ils renoncent à cet élément étranger au problème, c'est-à-dire s'ils renoncent à dire qu'ils sont exceptionnels. "Exceptionnels" ! Pourquoi, êtes-vous exceptionnels ? Parce que la Bible dit que vous êtes "le peuple élu de Dieu" ? Mais vous ne descendez pas du peuple élu, ce peuple qui n'agit pas comme vous, Juifs européens, Khazars européens.

52. Dieu fait-il de la discrimination ? Si Dieu fait de la discrimination, fermons l'ONU, parce que la moitié

de notre temps est consacrée à rédiger des résolutions pour combattre la discrimination. Dieu vous a donné la terre ? Qu'a dit le roi David dans un des psaumes ? Cela figure dans la Bible, mot pour mot : "La terre tout entière appartient à Dieu." Le mot "Dieu" veut dire ici "Créateur". Il n'a pas dit que la terre appartient à cette nationalité ou à ce peuple ou à ceux qui pratiquent telle ou telle religion.

53. Qui croyez-vous tromper dans cette seconde partie du xx^e siècle, sinon vous-mêmes ? Je vous plains, parce que j'aimerais vous considérer comme des frères, que vous soyez juifs, gentils, non sionistes, sionistes, — sionistes par l'esprit, bien entendu, et non de ces sionistes qui veulent accaparer la terre d'autrui. Soyons honnêtes !

54. J'élève la voix, mais il n'y a aucune haine, aucune rancœur, non seulement dans mon cœur, mais dans le cœur des Palestiniens et de beaucoup de gens dans notre région. Ils ne veulent pas crucifier les Juifs ou les tuer. Ils veulent exercer leur droit inaliénable à l'autodétermination. Si les Juifs veulent vivre parmi nous, ils seront les bienvenus. Ils doivent rechercher l'acceptation du peuple du territoire, non seulement de la Palestine, mais de la région tout entière. Autrement, nous perdrons notre temps ici aux Nations Unies et en dehors de l'ONU, car, si je puis m'exprimer ainsi, les sionistes ne sont pas tombés dans un guépier, mais dans une succession de guépiers. J'emploie une analogie — il n'est pas agréable de vivre dans un guépier.

55. Et qui est cet homme, feu M. Truman, que j'ai cité ce matin et qui a dit : "Combien d'Arabes ai-je parmi mes électeurs ?" Est-ce cela la justice ? J'ai vérifié avec la *persona dramatis* du Département d'Etat; il est allé entièrement à l'encontre de leur conseil. Quand les diplomates américains ont essayé de présenter leur point de vue au Président, celui-ci a déclaré avec ironie : "Qui sont ces garçons en pantalons rayés du Département d'Etat pour me dire ce que doit faire le Président des Etats-Unis ?" Il a créé Israël pour obtenir des voix. Mais pourquoi cela s'est-il fait aux dépens du peuple palestinien ? Qu'a fait le peuple palestinien au peuple des Etats-Unis ? Le peuple de Palestine aimait le peuple des Etats-Unis et les Américains sont des gens que l'on peut aimer. Mais que Dieu les aide lorsqu'ils ont de mauvais chefs.

56. J'ai averti personnellement mes amis américains ici, qu'il n'y aurait pas de paix sans justice en Palestine. Tout ce qui n'est pas fondé sur la justice s'écroule tôt ou tard. Les empires se sont écroulés.

57. Pourquoi les Britanniques ont-ils voulu établir les sionistes en Palestine ? Seulement pour les beaux yeux des Juifs ? C'était un territoire hors de la route de l'Empire britannique. Mais où est maintenant l'Empire britannique ? Et vous, Américains — non pas le peuple américain, mais les Gouvernements américains successifs — vous êtes allés à l'encontre de vos intérêts en appuyant la cause injuste du sionisme politique. Vous vous êtes aliéné non seulement le monde arabe, non seulement le monde musulman, mais les jeunes du monde entier. Certains Japonais se sont manifestés — d'une façon violente, je dois le dire — à Lod. Ce n'était pas des Arabes, ce n'était pas des Palestiniens. En Allemagne, en France, j'ai des contacts comme j'en ai partout où je vais et je dis aux

gens : "Laissez-nous régler cette question nous-mêmes, n'intervenez pas".

58. Vous avez empoisonné le monde entier et vous avez créé un problème juif mondial. Je serais le premier à défendre et à sauver tout sioniste de la foule et de la populace s'il allait jusqu'à soulever la colère des Européens, qui feront de vous, sionistes, leur bouc émissaire lorsque cela servira leur objectif. Vous êtes des êtres humains. Nous ne voulons pas vous voir souffrir ou être persécutés.

59. Il y a eu un temps où nous étions dans l'obscurité. J'ai été réconforté par une phrase de la déclaration de M. Herzog qui a dit que tout devait se passer "par voie de négociations". Il s'agissait, en l'occurrence, de l'une des rares occasions où le peuple palestinien a été mentionné. Mais qu'a dit Mme Meir, il n'y a pas si longtemps, lorsqu'on lui a demandé ce que devenaient les droits inaliénables du peuple palestinien ? Elle a répondu : "Qui sont les Palestiniens ? Ils n'existent pas". Et votre politique, pendant 25 ans, a été bâtie sur la thèse selon laquelle il n'existe pas de peuple palestinien.

60. Mais vous avez oublié que les vainqueurs, qui ne sont autre que la Grande-Bretagne et la France, ont trahi le monde arabe et ont placé les terres du croissant fertile sous mandats, ce qui était un colonialisme déguisé. Comment s'appelait le Mandat britannique ? Le mandat du monde arabe ? Non, il s'appelait le Mandat sur la Palestine. Il y avait le Mandat français sur le Liban, le Mandat français sur la Syrie, le Mandat britannique sur l'Irak. Ils se sont partagé les dépouilles de ces pays, sont devenus rivaux et j'en ai profité en jouant de leurs rivalités dans les années 20. Les Anglais étaient bien trop fiers. En toute équité, je dois reconnaître que rien n'a humanisé les Britanniques plus que le parti travailliste, et je lui tire mon chapeau, bien que je sois un monarchiste et que je ne sois nullement en faveur des excès travaillistes où qu'ils soient.

61. Une année après l'autre, nous vous avons répété à vous, Américains et Européens, qu'il n'y aurait pas de paix, qu'il n'y aurait que des souffrances. Comme je l'ai dit, jusqu'en 1944, je parlais et je discutais avec les sionistes, je leur demandais de ne pas créer de problèmes pour eux-mêmes et pour le peuple de Palestine. Maintenant, ils pensent qu'ils peuvent prolonger cette situation jusqu'à ce que, espèrent-ils, ils puissent la maîtriser. Mais ils ne la maîtriseront jamais. Cinq vagues de croisés ont essayé pendant une période de 200 à 250 ans. Ils ont échoué. D'autres conquérants ont échoué. On ne peut pas facilement battre le vrai sémite, même lorsqu'il est faible, parce qu'il est tenace. Je parle de nos sémites — et vous nous qualifiez d'antisémites. Sommes-nous contre nous-mêmes ? Bien sûr, au cours de notre déclin en Europe, un Juif était appelé sémite. Mais il ne se souciait pas de savoir si des gens autres que les Juifs étaient aussi des sémites par leur lieu de naissance, y compris, bien entendu, nos Juifs orientaux.

62. M. Herzog dit que l'on manœuvre l'ONU. C'est par un sentiment de frustration que nous attirons l'attention de l'ONU et du monde sur l'injustice dont a été victime le peuple palestinien. Avez-vous oublié ce que vous avez fait ? J'ai cité un passage d'un livre de M. Horowitz, publié en 1953 par Alfred Knopf; cette citation indiquait comme feu M. Moïse Tov a essayé de faire tout en son pouvoir, en Amérique latine, afin

- de recueillir des votes pour la création d'un Etat juif. Ce matin même, j'ai mentionné [2390^e séance, par. 134] à quelle occasion M. Truman a demandé combien il y avait d'Arabes parmi ses électeurs. Qui manœuvre qui ? Même si les Arabes voulaient manœuvrer, je ne sais pas comment ils le feraient. Nous sommes un peu simplistes en ces matières.
63. Je ne parlerai pas des résolutions. Les résolutions seront discutées en leur temps en Assemblée générale ou dans les commissions où la question du Moyen-Orient a été discutée depuis 1947. Nous n'avons pas besoin de tant de résolutions. Nous avons besoin d'actes, non pas sur cette question, mais sur d'autres questions.
64. Je regrette de dire à M. Herzog que les sionistes sont leurs pires ennemis. Ils sont encore enivrés de pouvoir et pensent qu'ils peuvent donner aux choses le tour qu'ils veulent. Après 1947 et après le conflit qui a suivi en 1948 ils ont pensé que les réfugiés palestiniens qui étaient terrorisés par Deir Yassin et d'autres activités terroristes, et qui devaient s'en aller, mourraient pour ce qui était des plus âgés, que les enfants seraient intégrés et que la Palestine deviendrait pour de bon la terre d'Israël. Mais les choses ne se sont pas passées de cette façon. Nous leur avons dit qu'elles ne se passeraient pas ainsi; les sionistes ne nous ont pas cru. Nous ne leur avons pas dit cela parce que nous étions prophètes, mais parce que nous nous sommes livrés à une analyse, connaissant de première main les peuples qui vivaient là. Et les Palestiniens ont porté l'agitation dans le monde entier, particulièrement dans le monde arabe, dans le monde musulman et ailleurs où l'on soutenait leur cause.
65. Vous voulez que les Palestiniens s'intègrent aux pays arabes parce qu'ils parlent l'arabe ? D'accord. Demandez aux Etats-Unis de réintégrer le Royaume-Uni. Pourquoi pas n'importe lequel d'entre vous ? On ne peut pas revenir sur le passé.
66. On les connaît comme Palestiniens et ils sont toujours des Palestiniens. Ils sont une entité et la souveraineté réside dans le peuple. Ils étaient la majorité et ils ont vécu là, non pas pendant des siècles mais pendant des milliers d'années du point de vue ethnologique, et vous voulez que nous leur disions : "Maintenant, soyez de braves gens. Ces pauvres Juifs, Hitler et d'autres avant lui, les ont massacrés. Quittez vos maisons, oubliez". Nous n'avons pas le droit de leur dire cela.
67. Certains d'entre eux se sont intégrés volontairement, mais ils sont 1,5 million qui ne veulent pas s'intégrer. Allons-nous les y obliger ? Quel droit ai-je, comme représentant de l'Arabie saoudite, ou le représentant de la Syrie, ou celui de l'Egypte, ou celui de la Libye, ou celui du Maroc de leur dire : "Maintenant intégrez-vous ici". Ils ne le veulent pas, pas plus que si quelqu'un venait dire aux gens de ce pays : "Intégrez-vous au Royaume-Uni puisque vous parlez anglais et que la plupart d'entre vous descendent des Anglais". Bien qu'il y ait eu un exode d'Europe et de nombreux Européens appartenant à d'autres nationalités. Nous n'avons pas le droit de dire cela à qui que ce soit. Les gens se moqueraient de nous.
68. Par conséquent, comment pouvons-nous trouver une solution ?
69. Vous direz tous que Yasser Arafat s'est tenu debout à cette tribune avec un pistolet dans sa poche et un rameau d'olivier à la main. Je n'avais jamais rencontré Yasser Arafat, mais il avait entendu parler de moi et moi de lui. Je l'ai rencontré ici dans le bureau qui est derrière la tribune, et je lui ai demandé s'il avait une solution. Je ne le trahis pas, car sa réponse a été des plus humanitaires. Je le paraphrase maintenant; il a dit : "S'ils veulent venir et vivre parmi nous et que nous formions ensemble un Etat, nous les accueillerons. Mais s'ils veulent nous dominer". Et peut-être avant la naissance de Yasser Arafat, la même chose m'a été dite à Jérusalem en 1925 par le grand mufti, Hadj Amin El Husseini lui-même.
70. Lors du premier voyage que j'ai fait en Palestine, il y a 50 ans, pour étudier la question — c'était ma première année d'université — je lui ai demandé : "Que se passera-t-il si des Juifs d'Europe viennent ici ?" Il m'a répondu : "Ce ne sont pas des Juifs de votre pays ou du mien; ils veulent nous coloniser, ils veulent avoir un drapeau". J'ai pensé qu'il exagérait, mais les événements qui ont suivi lui ont donné raison.
71. Voulez-vous qu'Arafat jette son pistolet et tende le rameau d'olivier ? Vous lui couperiez le bras avec une épée, si vous le pouviez; mais j'espère que vous ne le ferez jamais.
72. Vous avez mobilisé toutes vos forces partout où il y a des journaux. J'ai mentionné le *New York Times*. Bien sûr, il vend de la publicité et il prendrait notre argent si je voulais faire de la publicité contre le sionisme. C'est un journal qui penche vers le sionisme. Je n'ai pas le temps d'étudier de façon systématique ce que fait la presse américaine pro-sioniste. Par hasard je tombe sur quelques articles bien pensés, bien conçus, dans l'un de ces journaux, et il se trouve que c'est le *New York Times*. J'ai l'habitude de lire le *Herald Tribune*, le *Sun* et le *Telegraph*, mais quelquefois je n'ai pas d'autre choix que de lire entre les lignes du *New York Times*. Je ne veux pas porter atteinte à la réputation du *New York Times*.
73. A une époque, M. Sulzberger — pas celui de maintenant — avait grondé les Juifs qui cherchaient à imposer le sionisme en Amérique. J'ai eu l'occasion de citer ce qu'il a dit à ce sujet, mais les choses ont changé. Morgenthau a fait de même. En 1917, il était ambassadeur des Etats-Unis en Turquie; c'était un Juif et il a essayé de donner des conseils aux Juifs. Il leur a dit : "Pour l'amour de Dieu, nous sommes heureux ici aux Etats-Unis, nous sommes en train de nous intégrer". Pourtant son fils était sioniste et a été Secrétaire au Trésor du temps de Franklin Delano Roosevelt.
74. Et puis il y a eu le père du célèbre violoniste qui se trouve être Juif et l'un des meilleurs musiciens du monde, Yehudi Menuhin. Son père a écrit un livre intitulé *The Decadence of Judaism in our Time*, dans lequel il dénonce les excès auxquels se livrent les Juifs.
75. Plusieurs amis juifs m'ont demandé ce que nous faisions ces sionistes. Je leur ai dit : "Pourquoi me le demander ? Allez le leur demander". Ils m'ont dit : "Ils ne nous écouteront pas; ils ont une psychose". Je cite mes amis juifs non sionistes, et j'en ai un bon nombre.
76. "Le fanatisme aux Nations Unies !" Ici, dans le *Times*. Bien sûr, ils paient pour cela. Si je dis "Fanatisme des sionistes", ils prendront aussi mon argent;

mais si je disais cela je pense que je serais plutôt perdant que gagnant.

77. "Message au Président Sadate !" "C'est un acte obscène !" Où sont la courtoisie et la bienséance des sionistes qui vivent dans ce pays, sinon pour leur bien, pour le bien du pays qui leur a donné asile, où ils peuvent trouver leur identité, où ils prospèrent, où ils contrôlent des industries nombreuses, où ils sont *persona grata* ? N'y a-t-il aucun sens de la bienséance ? Obscène ?

78. Mais qui a signé cette publicité ? L'*American-Israel Public Affairs*, des organisations sionistes d'Amérique, peut-être 20 ou 30 groupes sionistes qui, aux Etats-Unis, ont lancé leurs tentacules sur tout le pays, sur toute l'Europe et qui s'efforcent de s'infiltrer en Asie — mais ils n'y parviendront pas parce que les Asiatiques nous comprennent — et en Afrique, mais ils n'y arriveront pas là non plus. Qu'ils essaient. Nous ne pouvons pas compter sur nos amis à moins d'être sûrs de nous-mêmes, et nous sommes sûrs de nous-mêmes.

79. Ce mot "obscène". Où est aujourd'hui le professeur Moynihan ? Il est Américain. Je le respecte pour son intelligence, mais vous, Américains, ne le laissez pas faire ici de politique, à moins qu'il n'ait besoin des voix des sionistes comme d'une échelle pour accéder à quelque but, ou satisfaire quelque ambition politique — des votes.

80. M. Moynihan n'a pas dit cela; il a dit quelque chose de pire. C'est M. Garment qui, de la part du Gouvernement des Etats-Unis, a dit que c'était obscène. Maintenant, il se trouve que M. Garment est Juif. Cela est parfait, mais qu'il se lave bien la bouche avant et après qu'il profère des calomnies envers les Arabes, y compris les Palestiniens.

81. Le mot "obscène" vient du latin *obscenus*, qui signifie mauvais, dégoûtant, malsain, qui offense la pudeur et la chasteté. Vous trouverez toutes ces définitions à côté du mot "obscène". Mais n'oublions pas que nous sommes à l'ONU. Cela fait presque 30 ans que je prends la parole en cette enceinte — un peu plus de 29 ans pour être exact — et nous n'avons jamais eu recours à un terme pareil. Nous pourrions prendre le dictionnaire et trouver des mots pires que celui-là.

82. Cependant, et d'après mes faibles connaissances étymologiques, je sais que le mot "obscène" évoque le mot "pornographie", lequel vient du grec *porne*, qui veut dire "prostitution", et de *graphos*, comme dans "photographie". Et un des tout premiers sens de "pornographie" est "obscène" — licencieux — par des écrits ou des peintures. Mais où est ce M. Garment ? Qui est obscène ? Est-ce nous ou ceux qui ont laissé se répandre la pornographie et l'obscénité dans ce pays si propre ? C'est pourquoi nous lui conseillons de bien se laver la bouche lorsqu'il fait allusion aux Arabes et lorsqu'il dit qu'ils sont "obscènes" — qu'il se lave la bouche avant et après avoir pris la parole. Il s'en sortira, certes : il a été nommé d'une manière démocratique pour représenter les Etats-Unis ! Nous pourrions utiliser le même langage mais nous ne voulons pas le faire, car cela ne serait pas approprié et ce n'est pas cela qui nous amènera la paix.

83. Soixante-seize sénateurs des Etats-Unis ont opté pour un Etat d'Israël bien armé afin qu'il conti-

nue de dominer les Palestiniens. Qu'avons-nous fait aux Etats-Unis ? Nous leur avons ouvert les portes de notre économie. Nous ne jurions que par eux avant qu'ils ne prennent la défense de la partie adverse. Je vous ai déjà dit que Balfour — et on le comprend — lorsqu'il s'est vu en passe de perdre la guerre a cédé devant le sionisme, parce que c'est le sionisme qui a engagé les Etats-Unis dans la première guerre mondiale. Sans cela les Allemands — et je ne parle pas d'Hitler mais de l'Allemagne du Kaiser — auraient gagné la guerre. Mais qu'avons-nous fait à M. Truman, au Gouvernement américain et au peuple américain pour qu'ils interviennent ainsi dans nos affaires ? Pourquoi ne leur ont-ils pas donné une partie du Texas ou de l'Arkansas, pourquoi nos amis britanniques ne leur ont-ils pas donné une partie de l'Australie s'ils éprouvaient un tel sentiment de culpabilité et s'ils pensaient que quelque chose devait être fait pour apaiser et alléger les souffrances du peuple juif ? Pourquoi est-ce aux Palestiniens d'en payer le prix ? Qu'ont-ils fait aux Britanniques et aux Américains, sans parler des Européens, pour que vous souteniez toujours ainsi ce que proposent les sionistes européens ? Qu'est-ce que nous avons donc fait ?

84. Et lorsque en désespoir de cause nous n'avons pas pu vous faire entendre raison, feu le roi Fayçal — que son âme repose en paix — s'est dit que ces pays se rendraient mieux à des raisons économiques qu'à des raisons politiques. C'est pourquoi nous avons décidé l'embargo pour une courte période, pour faire comprendre au monde nos sentiments les plus profonds. C'est alors que vous vous êtes mis à écrire des articles disant que nous étions des "despotes", des "cheiks arabes", et que nous voulions provoquer une dépression. Comme si c'était nous qui avions créé la dépression ! C'est l'inflation qui a provoqué la dépression du monde occidental, parce qu'après deux guerres mondiales et des conflits survenus entre ces deux guerres et après, vous vous êtes mis à dépenser plus d'argent que vous n'en aviez. J'ai parlé de cela au cours de la septième session extraordinaire, aussi je ne veux pas me répéter maintenant.

85. Qu'est-ce que nous vous avons fait, à vous Américains, Britanniques et Européens, pour que vous soyez si solidaires contre nous ? Désirez-vous œuvrer pour la paix ? Yasser Arafat, et aujourd'hui le représentant de l'OLP, vous ont tendu la main. Mais vous voulez également qu'ils déposent leurs fusils, dont ils ont besoin en légitime défense pour recouvrer leur patrie. Ils vous ont tendu la main; dites-leur que vous êtes prêts à parler sérieusement avec eux.

86. Je leur ai dit une fois : Peut-être pourriez-vous vous constituer en Etat binational; peut-être en confédération, en Etat fondé sur des cantons comme en Suisse; et nous respecterons votre religion comme, j'en suis sûr, vous respecterez les nôtres, qu'il s'agisse du christianisme ou de l'islamisme. Quiconque se rendant en Terre sainte serait respecté, de même que quiconque se rendant en Palestine l'était avant que cet imbroglio, cette tragédie, ne survienne. La situation était saine, en Palestine, du point de vue des étrangers. Même lorsque notre ennemi se rend, nous le protégeons contre ce que notre propre peuple pourrait vouloir lui faire, par vengeance. Car chez nous, quiconque attaque notre ancien ennemi se met hors la loi. Ce n'est pas parce que nous sommes Arabes, mais

cela est une tradition au Moyen-Orient; cela fait partie des cultures asiatiques, qu'elles relèvent de religions monothéistes ou appartiennent à d'autres religions.

87. Venez donc essayez, politiciens sionistes, si vous êtes vraiment pénétrés de sentiments religieux. Et même si vous n'en êtes pas pénétrés, venez, si vous voulez vivre là-bas : venez et prospérez ! Pourquoi pas ? Mais pas sous le drapeau d'une idéologie qui a vu le jour en Europe.

88. Le colonialisme n'est rien comparé à l'usurpation des terres d'un peuple. Les colonialistes, soyons justes, n'ont pas pris de terres. Ni les Anglais, ni les Français n'ont accaparé les terres des autochtones dans leurs colonies. Ils voulaient exploiter ces terres pour leur propre compte, et parfois, nos propres peuples en ont également bénéficié. Cela dit, on ne peut pas continuer ainsi. Je parle objectivement maintenant. Parfois, j'élève la voix pour souligner un point. Nous n'avons pas de haine pour les sionistes qui ont essayé de tuer les Palestiniens et d'usurper leurs droits. Ils nous inspirent de la pitié. Mais ne venez pas nous dire : "Il y a un Arabe dans notre délégation". Ce truc a déjà été exploité par bien des pays, à l'époque coloniale. Je ne veux pas évoquer — pour ne pas exacerber les choses — le fait que, bien souvent, un certain Etat Membre de l'ONU compte un ou deux Noirs dans sa délégation. Il s'agit de colonialistes d'Afrique, et ce sont donc de faux témoins. Mais que peuvent-ils faire ? Peut-être qu'ils ont eu un lavage de cerveau auparavant. Peut-être qu'ils n'avaient pas le choix. Ils ne pouvaient faire autrement qu'accepter ce poste en priant, du fond de leur cœur, pour que les choses finissent par changer. Donc, ne nous donnez pas cet argument. Bien que vous contrôliez encore les *mass media* des Etats-Unis, qu'il s'agisse de la presse écrite, parlée ou télévisée, vous ne réussirez pas. Vous ne pouvez que retarder le jour où certains de ces sionistes devront rendre des comptes. Je ne sais si je serai encore vivant, mais je suis sûr que bien d'autres, comme moi, qu'ils viennent ou non de cette région, s'apitoieront sur le sort de ceux qui, en définitive, seront les boucs émissaires, car, après tout, ce sont aussi des êtres humains.

89. Il faut vous faire accepter dans la région. Vous ne pouvez continuer de forcer la communauté mondiale, aux Nations Unies ou ailleurs, à se plier à votre volonté. D'abord, cherchez à vous faire accepter, et ensuite, demandez à l'OLP de discuter sérieusement avec vous. Je vous assure qu'ils seront prêts à vous entendre. Ce n'est peut-être pas une route jonchée de roses; mais même les roses ont des épines, et vous pourriez fort bien vous y piquer.

90. Au cœur du problème du Moyen-Orient, il y a le peuple palestinien. Tant que l'on niera au peuple palestinien son droit à l'autodétermination, comme je l'ai dit dès 1947, la situation restera troublée. Cela pourrait faire boule de neige, et personne ne peut en prédire les conséquences.

91. M. Herzog a dit que les bulletins de vote valaient mieux que les balles. C'est une question un peu oiseuse. Il ne s'agit ni de bulletins de vote ni de balles, mais il s'agit de se comprendre les uns les autres. Et cessez de nous dire que, dans certains pays, les bulletins de vote n'existent pas. Et après ? Il y a différents systèmes de gouvernement. Dans le système tribal, il y a plus de liberté et plus de relations entre les diri-

geants et les gouvernés que dans n'importe quelle prétendue démocratie. Quelqu'un pourrait-il contester que, malheureusement, la démocratie a été ritualisée, comme la plupart des religions ? N'utilisez donc pas ces clichés.

92. Vous nous dites maintenant que nous réveillons le vieux démon de l'anti-sémitisme en disant que le sionisme politique équivaut au racisme. Peut-être cela consolera-t-il les sionistes ici présents d'apprendre qu'à une époque, les Anglo-Saxons — plus précisément les Britanniques — quand ils ont acquis la puissance, pensaient être un peuple supérieur. Or, il n'y a pas de race britannique. Un peuple peut être supérieur par la puissance ou par l'argent. Je me rappelle, quand j'étais jeune homme, avoir gagné un prix, un livre, qui s'appelait *Le secret de la supériorité des Anglo-Saxons*. Cela ne voulait pas dire qu'il y avait une race anglo-saxonne. J'étais alors un adolescent. J'ai su, plus tard, quand je suis arrivé en Grande-Bretagne — et d'ailleurs même auparavant — que le Royaume-Uni était composé des Angles, des Saxons, des Celtes, c'est-à-dire les Gallois, d'Ecosse, ainsi que du peuple du Yorkshire et de l'île de Man. C'était un conglomérat de différentes ethnies, avec un intérêt commun : s'assurer que leur pays devienne fort et prospère.

93. Nous ne sommes évidemment pas d'accord avec les sionistes quand ils disent, de façon répétée, qu'ils ont le droit d'être en Palestine parce qu'ils sont le "peuple élu de Dieu". C'est de l'exclusivisme ! Dieu ne saurait être discriminatoire. Nous sommes tous ses créatures.

94. Nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui disent que le judaïsme est supérieur à toutes les autres religions. Nous respectons le judaïsme, mais pas le sionisme politique, parce qu'il est agressif. Les sionistes disent, les sionistes ont dit, maintes et maintes fois, qu'ils sont un peuple qui a souffert dans le passé. Mais ils n'ont pas souffert du fait de leurs frères du monde arabe ou de Palestine. Ils ont souffert des mains des Européens, et si ceux-ci se sont mis de connivence avec les dirigeants sionistes ce n'est pas seulement dans un dessein humaniste, mais aussi dans l'intérêt de leur propre politique.

95. Mais les choses ne peuvent pas durer comme ça. Vous voulez la paix ? Eh bien, entamez le dialogue avec l'OLP, pas avec n'importe quel autre pays. Les autres pays sont à la périphérie, du moins quatre d'entre eux. Ne vous laissez pas prendre à ce que dit M. Kissinger, qui fait, certes, tout son possible pour aboutir à un semblant de compréhension avec l'Egypte. Je suis franc avec vous : cela ne suffit pas.

96. Si le lent processus de l'accord se poursuit à ce rythme, les races humaines peuvent disparaître, parce qu'il risque d'y avoir une guerre nucléaire, et vous en serez peut-être le facteur si vous prenez la philosophie de Masada, le suicide en masse, ou dites comme a dit Samson dans la Bible : "Que le toit du temple tombe sur ma tête et sur la tête de nos ennemis". Nous ne voulons pas être vos ennemis, c'est vous qui voulez que nous soyons vos ennemis. Vous constaterez que les Palestiniens sont très pacifiques si vous savez leur parler, et je suis sûr que beaucoup de Palestiniens veulent la paix tout comme vous dites la vouloir. Il y en a beaucoup d'autres aussi qui sont des rebelles, tout comme le maquis français, ou ceux qui ont com-

battu contre les Britanniques lors de la Révolution américaine, étaient des rebelles, ou tout comme les populations qui vivaient sous le joug colonial étaient des rebelles, ni plus ni moins.

97. Mais réveillez-vous, sionistes. Je ne voudrais pas qu'il y ait un jour un règlement de compte, car vos femmes, vos enfants et ceux que vous aimez souffriraient inévitablement. Vous ne voulez pas voir ce qui peut arriver, sinon dans un avenir immédiat tout au moins dans un avenir prévisible. Vous n'avez aucun espoir de survivre à moins que vous n'arriviez à un accord avec les peuples de la région. Réveillez-vous — non seulement dans l'intérêt des Palestiniens mais dans votre propre intérêt, dans l'intérêt de tous les peuples de la région. Et cessez de faire du sionisme un problème mondial. Le monde finira par se lasser du sionisme, et les Palestiniens et les Arabes aussi. Mais les Palestiniens et les Arabes s'en moquent, parce qu'ils sont persuadés qu'ils ont une cause juste. Si le monde en a assez de nous, c'est son affaire; mais vous, vous ne pouvez pas courir le risque de lasser le monde, vous qui êtes dispersés dans tant de pays.

98. Encore une fois, ne croyez pas qu'en raison du fait accompli, vous soyez désormais devenus respectables, du point de vue politique. Et que personne, Juifs ou gentils, ose utiliser le mot "obscène", car je pourrai alors demander la parole et faire une dissertation sur l'obscénité de ceux qui utilisent de tels mots — quoique non pas pour ce qui est d'eux personnellement, car je n'espionne pas leur vie privée ou la façon de vivre qu'ils ont établie pour leurs citoyens. Mais je répète : réveillez-vous. Car comme nous disons en arabe "il est utile de répéter".

99. L'OLP ne représente pas les Palestiniens dans leur ensemble ? Est-ce que les Français libres et de Gaulle représentaient tous les Français ? Je me souviens avoir parlé au représentant de Pétain, M. Henry Haye, qui était accrédité auprès de ce pays, et qui avait été à un moment maire de Versailles. Qu'il repose en paix et que Dieu bénisse son âme ! C'était, bien entendu, un pétainiste. "Qu'est-ce que les Anglais et les Américains veulent que nous fassions ?" me dit-il. "Nous avons eu 32 guerres et conflits avec nos voisins les Allemands. Vous voulez attiser la guerre entre nous et les Allemands ?" Je lui ai alors demandé : "Que pensez-vous de de Gaulle ?" Il m'a répondu : "de Gaulle est libre de faire ce qu'il veut, mais la plupart d'entre nous, Français, ne voulons pas être utilisés par le Royaume-Uni ou les Etats-Unis". Plus tard, il a été envoyé à Hershey parce que les Américains avaient rompu les relations avec la France. Je suis allé lui dire au revoir, et naturellement j'étais suivi par le FBI. J'ai vu les gens du FBI et je leur ai demandé "Pourquoi me suivez-vous ?" "D'où tirez-vous votre argent ?" m'ont-ils demandé. J'ai répondu : "J'ai un peu d'argent personnel," — J'étais ici pendant la guerre — "dites-moi le pays où je peux aller parce que j'ai appris par un Anglais que votre pays allait entrer en guerre ?" Je ne vous raconte pas cela en tant qu'histoire personnelle, mais parce que c'est une histoire très pertinente. "Oh" — ont-ils dit — "vous pouvez rester ici; c'est un pays démocratique". Plus tard, ils m'ont demandé mes services pour la guerre. J'ai dit : "je ne crois pas à la guerre. C'est lorsqu'on ma dit que l'Angleterre allait entrer en guerre que j'ai quitté le pays". "Mais nous faisons

la guerre pour la démocratie" ont-ils dit. Et qui a créé Hitler si ce ne sont les vainqueurs de la première guerre mondiale ? Personne d'autre que Clémenceau et Lloyd George. "Je vous dis que je ne suis pas un imbécile. Si vous pensez que ma présence dans ce pays est un danger, je suis prêt à le quitter". Ils ont compris qu'il était plus sage que je reste, parce qu'ils craignaient que je devienne un propagandiste de la paix.

100. Qu'y a-t-il de mauvais dans la paix ? Qu'y avait-il de mauvais dans l'homme au parapluie : Chamberlain ? Il y avait beaucoup de mauvais dans Churchill. Le chef du parti Tory — que Dieu ait son âme et qu'il le pardonne *as postum* ! — a soufflé dans l'oreille de Truman, pendant qu'ils discutaient la paix avec M. Staline après la seconde guerre mondiale : "Pourquoi ne pas réarmer les 700 000 nazis dans la zone britannique et les faire marcher sur Moscou ?". Pendant ce temps-là, ils parlaient de paix avec Staline ! Je ne dis pas que Staline était un saint, mais les Russes sont secrets et les Américains sont eux beaucoup plus ouverts.

101. Les Britanniques en avaient assez de M. Churchill; ils étaient las. Lisez les mémoires de son docteur et de Sir Alexander Cadogan, que j'ai connu personnellement. Et je reviens toujours sur le même thème — lorsqu'à l'époque, au Conseil de sécurité, nous discutons la même question de Palestine, seulement deux années auparavant M. Churchill avait déclaré : "Je n'ai pas été nommé premier ministre de Sa Majesté pour présider à la liquidation de l'Empire britannique". Qu'est-ce que l'Empire britannique ? La plupart de ceux qui vivaient dans l'Empire britannique pensaient qu'ils étaient des esclaves, ou du moins ils étaient amenés à le penser parce qu'ils se demandaient pourquoi ils faisaient la guerre à ce moment-là.

102. Quant au Gouvernement américain, il persiste à croire qu'il peut jouer un grand rôle en persuadant les sionistes à prendre conscience d'eux-mêmes pour ne pas qu'ils risquent de vous aliéner notre peuple et beaucoup d'autres peuples. Or, nous ne voulons pas courir ce risque, spécialement maintenant que vous avez la détente et qu'il semble y avoir une espèce d'accord entre vous et les Russes. Mais les Russes sont plus intelligents que vous. Ils ne déclarent pas qu'ils auront un affrontement pour sauver les Palestiniens, mais, comme il a été dit, leur attitude est louable. C'est là l'opinion d'un monarchiste. Je ne crois pas au communisme. Ils sont louables en ce sens que, comme nous disons en arabe, "Nous jugeons sur les apparences". Pourquoi devrais-je fouiller dans les motifs de qui que ce soit ?

103. Qu'avons-nous fait au Gouvernement américain depuis 1947 ? Ce n'est par parce que les sionistes sont puissants que vous resterez puissants. N'oubliez pas que tous les citoyens américains ne représentent pas plus de 6 p. 100 de la population du monde. Il n'est pas de l'intérêt des Etats-Unis de s'aliéner les autres peuples parce qu'à une époque, et maintenant encore, ils exerçaient leur pouvoir sur le monde. Les temps changeront.

104. Nous avons eu deux empires. Ils se sont effondrés quand ils étaient ivres de puissance. Alexandre le Grand a occupé notre région, puis les Séleucides, les Romains, les Byzantins, les croisés, les Mongols, nos frères les Ottomans. Où sont-ils maintenant ?

Leurs empires ont disparu. Est-ce maintenant votre tour, à vous, Européens sionistes descendants des Khazars, dont les ancêtres n'ont jamais vu la terre de Palestine. Vous ne pouvez vendre cette marchandise au monde en disant : "Dieu nous a donné la Palestine. Vous, peuples du monde, devrez tenir compte du fait que nous avons souffert à cause des Européens. Pour cette raison, donnez-nous la Palestine". Quelle est cette logique ? Je vous lance un appel, en tant que frères en humanité — bien que je sois opposé à votre

idéologie — pour que vous soyez éclairés et que vous fassiez la paix avec les Palestiniens. Alors, vous serez en paix avec tout le monde arabe musulman et avec tous ceux qui ont assisté aux souffrances que les Palestiniens ont endurées à cause de votre action qui est celle des pires colonialistes.

105. Voyez la lumière, tendez votre main et la paix régnera dans le monde.

La séance est levée à 17 h 45.